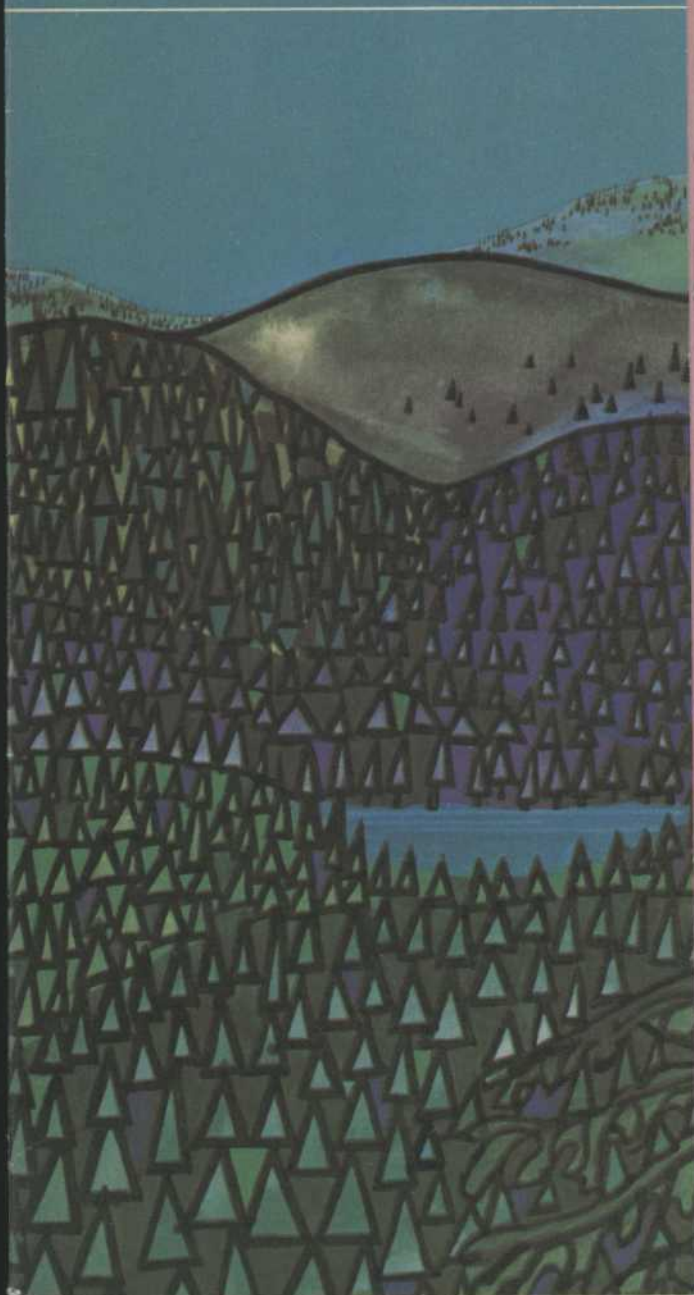


OFF
T6P31
A14/L3-
1967
Ex.2

PARC DES LAURENTIDES





OFF
T6P31
A14/L3-
1767
EX.2 13

PARC DES LAURENTIDES

Le « Sentier des Jésuites » et les Indiens

Dès la deuxième moitié du 17^{ième} siècle, on note qu'un lieu de rassemblement indien se trouvait à l'embouchure de la rivière Métabetchouan, au lac Saint-Jean, au nord de ce vaste territoire où se situera plus tard le parc des Laurentides. En 1676, on y établit un poste de traite des pelleteries ainsi qu'une chapelle. En 1680, le jésuite Crespieu choisit cet endroit comme résidence des missionnaires et y établit une ferme, faisant venir des animaux de Québec.

La résidence des Jésuites sur le fleuve Saint-Laurent était à Québec. D'où nécessité d'un chemin qui reliât ces résidences sans trop de détours longs et épuisants. En dépit de la discrétion des Montagnais qui y ont guidé les Jésuites — discrétion qui s'explique par la crainte de voir les Iroquois connaître leur itinéraire —, il est permis de conclure que ce chemin était constitué pour une part de la rivière Métabetchouan en son entier. Bien qu'il fût en vérité formé de voies d'eau comme de portages, on l'a appelé « Sentier des Jésuites ».

Le territoire actuel du parc des Laurentides était parmi les domaines de chasse, jalousement gardés, des Indiens Montagnais. Leur empire fut peu à peu entamé au sud par les Hurons, que la guerre et la maladie avaient décimés et qui étaient venus chercher protection et secours auprès des Français à Québec.

Ce territoire devint alors comme un vaste échiquier où le jeu des forces indiennes se joua jusqu'en 1895, alors que le gouvernement du Québec créait le parc des Laurentides.

La création du parc et le caribou

L'intention principale qui motiva la création du parc des Laurentides fut sans contredit d'assurer la survivance de l'espèce caribou, qui abondait dans tout le territoire, mais en particulier dans la partie est, dite de Saint-Urbain, et généralement appelée à cette époque les « Grands Jardins ». Un premier chalet fut érigé en 1907 à l'intention des chasseurs de caribous. C'était le Château-Beaumont, situé à La Roche, presque au centre des « Grands-Jardins ». Son registre témoigne qu'il eut de forts beaux jours tant par la qualité de ses visiteurs que par leurs chasses mémorables et le spectacle des troupeaux de caribous qu'ils y ont notés. Le 30 novembre 1908, un témoin affirme: « avons vu au-delà de 700 caribous »; en 1912, un autre témoin dit avoir vu 125 caribous en une seule harde.

Malgré cette abondance et les mesures de protection, l'espèce a malheureusement disparu. Il semble que la principale raison de cette disparition soit leur migration pure et simple vers d'autres lieux. Quoi qu'il en soit, la chasse au caribou est interdite dans le parc depuis 1927.

Les amis de la faune noteront avec plaisir que le Ministère poursuit actuellement des études visant à réintroduire le caribou dans son ancien habitat.

La pêche

Les murs du Château-Beaumont, qui avaient résonné du récit de tant de chasses au caribou mirobolantes, menaçaient déjà ruine quelques années avant l'interdiction de la chasse. Les attrait de ce sport diminuant, il fut décidé de démolir le chalet et d'en construire un autre ailleurs au profit des fervents de la pêche à la truite. On s'arrêta au bord du lac Long, aujourd'hui appelé lac Turgeon. C'est Thomas Fortin, celui qui « arpenta » le territoire toute sa vie de long en large et que l'on s'accorde à considérer



comme le père et le fondateur du parc des Laurentides, qui en 1923 construisit le nouveau chalet d'après les plans de l'ancien Château-Beaumont.

En 1920, le camp Mercier avait vu le jour. Depuis lors, de nouveaux établissements sont venus s'ajouter d'année en année pour la commodité de l'amateur de pêche à la truite mouchetée. Qu'il fasse la pêche à gué, du rivage ou d'une embarcation, il trouvera de quoi satisfaire sa bienheureuse passion dans les nombreux lacs situés à proximité de ces établissements.

Logement et restauration

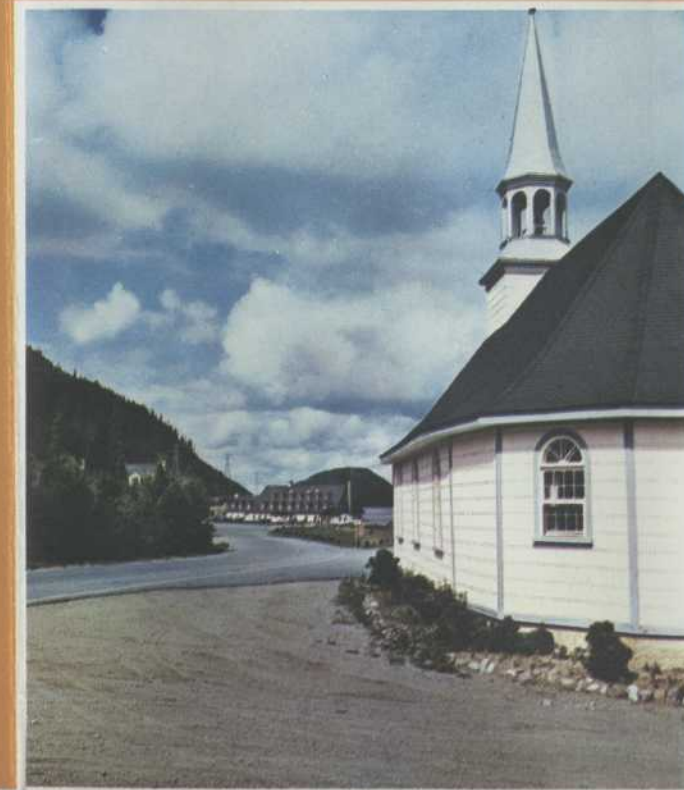
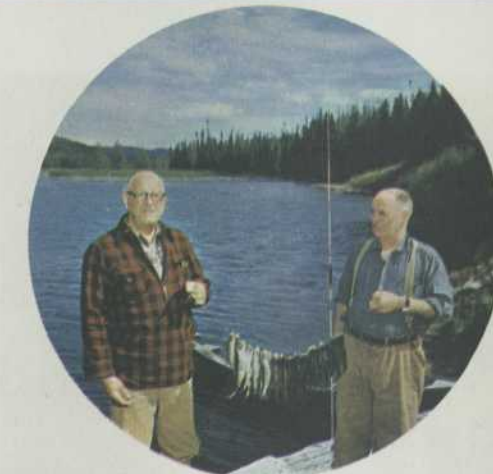
Le pêcheur peut se loger dans le parc s'il le désire. Repas et logement sont offerts à certains endroits. Deux établissements, *Le Relais*, sur la route 54, et *Le Gîte Duberger*, à l'embranchement 54-A, offrent un service d'hôtellerie. Des chalets sont aussi équipés pour qui veut apprêter sa nourriture. Enfin, un restaurant, L'Étape, sur la route 54 au centre du parc, est ouvert jour et nuit.

Camping

A certains endroits, l'amateur de pêche peut installer sa tente ou sa roulotte. Cet avantage est également offert aux fervents de la vie au grand air. Ils y trouveront des paysages merveilleux, l'air tonifiant des montagnes et l'occasion d'observer les animaux de notre faune dans leur propre habitat.

Secteur de Kiskissink

Le secteur de Kiskissink plaira spécialement à l'amateur de la vie au grand air. Bien que cette région soit facilement accessible par route et à quelques minutes d'avion de la ville de Québec, on a voulu lui conserver un caractère naturel primitif et y implanter seulement les aménagements essentiels à une visite de quelques jours. On y trouvera des terrains de camping rustiques, dont



quelques-uns accessibles par canot seulement, ou bien le logement sous des tentes confortables, avec ou sans service de salle à manger. Des circuits pour voyage en canot sont à la disposition des voyageurs. On peut utiliser sa propre embarcation ou louer celles du Service des parcs. Des guides sont disponibles.

Les lacs et rivières de cette partie du parc se prêtent à l'exploration et sont fort appréciés des individus et des groupes familiaux qui ont l'esprit d'aventure.

On doit faire ses réservations pour tous les services autres que l'utilisation des terrains de camping.

Les « Grands Jardins »

Le territoire qu'on appelle les « Grands Jardins » et qui couvre une superficie d'une centaine de milles carrés, est fait de plaines herbeuses parsemées de bosquets nombreux, donnant l'aspect de vastes pelouses ornées de massifs de mélèzes dans le style des jardins anglais. Une mousse grisâtre y crisse sous les pas. Elle aurait été la nourriture préférée des caribous. Des montagnes escarpées encerclent l'aire de ce plateau élevé où prennent source plusieurs rivières, dont les rivières Montmorency, Sainte-Anne, etc...

Notes

Du point de vue physiographique, la région du parc des Laurentides est d'un intérêt particulier. Située entre deux réseaux hydrographiques inclinés vers le nord et vers le sud, elle a subi une glaciation quaternaire très intense qui y a laissé des vestiges nombreux et bien conservés.

Le parc des Laurentides contient des sommets qui se situent parmi les plus anciens de la planète.

La superficie du parc à sa création en 1895, était de 2,500 milles carrés environ; elle a été portée depuis à 3,710 milles carrés.



LAURENTIDES PARK

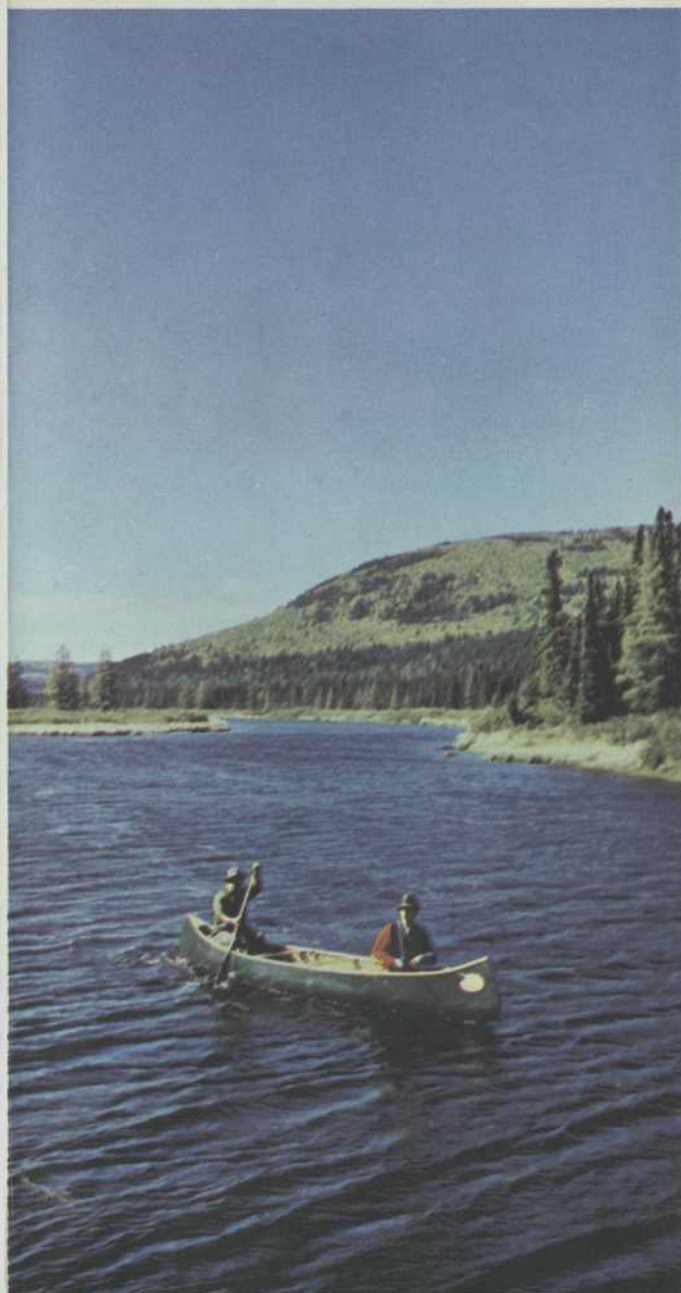
The Jesuit — and Indian — Trail

As early as the mid-seventeenth century, it was known that the Indians had a meeting place at the mouth of the Métabetchouan River on Lac Saint-Jean, north of the wide expanse which was later to become the Laurentides Park. In 1676, a fur trading post and chapel were erected there. Four years later, the Jesuit Father Crespieu chose this location for a mission residence, cleared a farm and had animals brought from Québec.

Jesuit headquarters on the Saint-Laurent were at Québec; hence a "road" was needed to link these two centres without too many long and exhausting detours. Montagnais tribesmen guided the Jesuits; yet despite these Indians' reticence — easily explained by their fear that the Iroquois might discover this route — it is safe to assume that one portion of the road followed the Métabetchouan River for its entire length. Although it included water travel as well as portages, the "road" came to be called the "Jesuit Trail".

The present park area was among the jealously guarded Montagnais hunting grounds. To the south, their control was slowly eroded by the Hurons who, devastated by war and sickness, had come to Québec seeking French help and protection.

The area then became a giant checkerboard on which rival Indians continued their struggles for control until 1895, when the Québec Government created the Laurentides Park.



Caribou and the park

Undoubtedly the principal motive for establishing the Laurentides Park was to assure survival of the caribou, which abounded throughout the area, but were especially numerous in the eastern, "Saint-Urbain" section, generally called the «Grands-Jardins» — or big gardens. In 1907 a lodge for caribou hunters was erected there. This was Château-Beaumont, at La Roche near the centre of the «Grands-Jardins». Its guest register bears witness to days made memorable as much by the quality of the hunters as by wonderful sport, and by the sight of vast and duly recorded caribou herds. On November 30, 1908, an eye-witness wrote: "Saw more than 700 caribou"; in 1912 another noted that he had seen 125 caribou in a single herd.

Despite this abundance and the measures taken for its protection, the species has unfortunately disappeared from the park. It would seem that in the main this disappearance was no more than a mass migration. Whether or not this was true, caribou hunting has been forbidden in the park since 1927.

Wildlife enthusiasts will be pleased to learn that the Department is at present conducting studies aimed at re-introducing caribou to their former habitat.

Fishing

Château-Beaumont's walls, which had echoed to so many tales about fabulous caribou hunts, were threatening to become ruinous some years before hunting was forbidden. The sport having become less rewarding, it was decided to tear down the lodge and rebuild it elsewhere for trout-fishing devotees. The site selected was Lac Long, now called Lac Turgeon. In 1923, using the plans from which Château-Beaumont had been built, the new lodge was erected by Thomas Fortin. He had spent his

life tracking the park from one end to the other, and is generally referred to as its "father".

In 1920, "Camp" Mercier was opened; ever since, from year to year, new establishments have been made available to anglers who prefer the speckled trout over all other fish. Whether in waders or casting from shore or boat, they will find ample sport to satisfy their eager hopes in the many waters within easy distance of these camps and cottages.

Accommodation

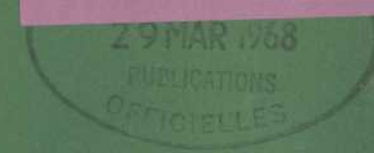
A fisherman can obtain full accommodation within the park. Rooms and meals with hotel service are available at Le Relais, on Route 54, and Le Gîte Duberger on 54-A. Housekeeping cottages are also at his disposal. And in the centre of the park on Route 54, a restaurant gives year-round, 24-hour service.

Camping

At certain locations anglers or lovers of outdoor life may pitch their tents or park their trailers. There they will find wonderful scenery, tonic mountain air and a chance to observe wildlife in its natural environment.

Kiskissink sector

The Kiskissink sector will delight particularly the outdoor life enthusiast. Although that area is easily accessible by road and a few minutes away from Québec City by air, it has retained a primitive natural aspect and is provided only with those facilities which are essential for a few days visit. Accommodation consists in campgrounds of a rustic type (some are accessible by canoe only), or in canvas camps with or without dining room service. Canoe trips are offered to visitors. One may use his own boat or rent one from the Parks Service. Guides are available.

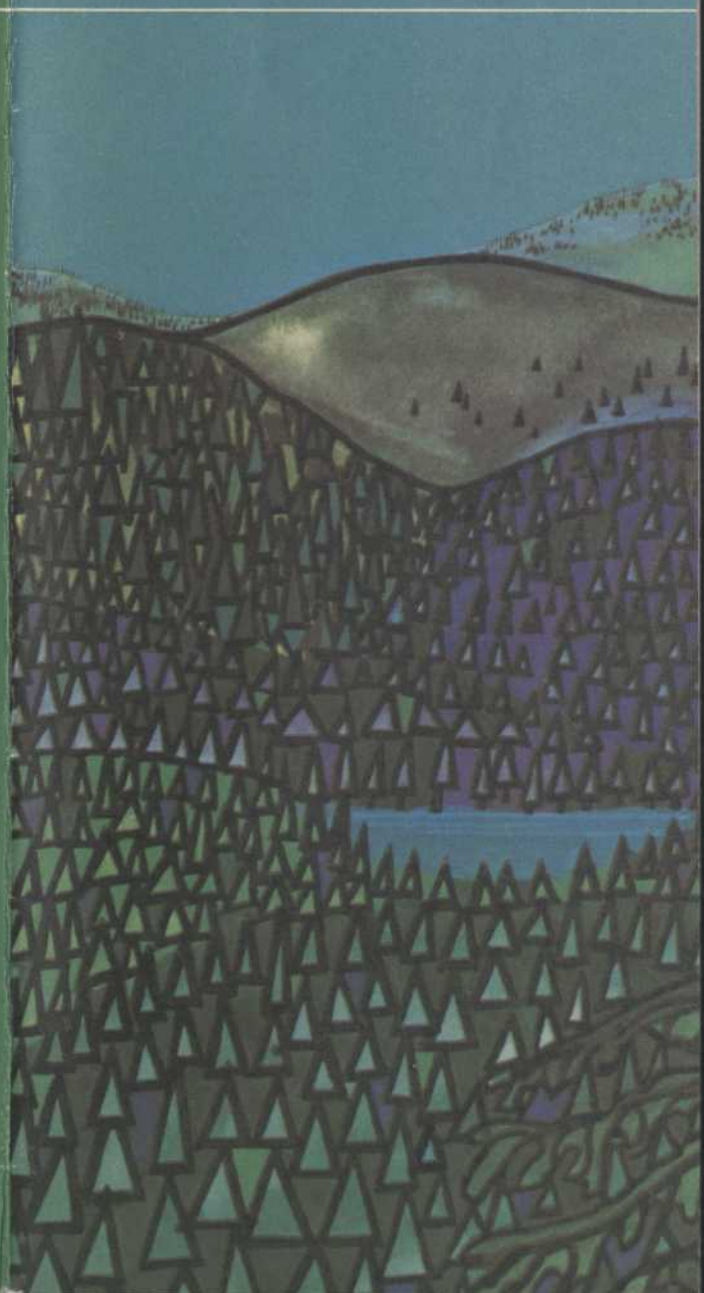


OFF
T6P31
A14/L3-
1967
Ex.2

PARC DES LAURENTIDES

Publié par
le Service des parcs
Ministère du Tourisme,
de la Chasse et de la Pêche
Hôtel du Gouvernement
Québec 1967

Honorable Gabriel Loubler, ministre



BNQ



C000173445

29 MAR 1968
PUBLICATIONS
OFFICIELLES

Publié par
le Service des parcs
Ministère du Tourisme,
de la Chasse et de la Pêche
Hôtel du Gouvernement
Québec 1967

Honorable Gabriel Loubier, ministre

